

Les enjeux géopolitiques au Moyen-Orient

Dr David Bensoussan

L'auteur est professeur de sciences à l'Université du Québec

Le printemps arabe a changé plusieurs données géopolitiques. Quels en sont les principaux enjeux en ce printemps 2013?

Deux tendances majeures de l'islam s'affrontent depuis des siècles : celle des Sunnites et celle des Chiites. Les premiers sont majoritaires et bénéficient du prestige et du support de l'Arabie saoudite berceau de l'islam. Les seconds ne sont majoritaires qu'en Iran, pays qui tente d'effacer sa particularité chiite derrière l'appellation de République islamique afin de mieux asseoir son hégémonie dans la région.

L'Irak est un pays dans lequel les composantes kurde, sunnite et chiite rivalisent, les Chiites subissant une influence non négligeable de la part de l'Iran.

Dans la Syrie s'affrontent d'une part les Alaouites qui constituent une minorité religieuse syncrétique – considérée comme hérétique par les Sunnites et les Chiites – soutenus par les chrétiens et les Druzes, et de l'autre par la majorité sunnite. La guerre civile contre le pouvoir alaouite oppose également plusieurs tendances sunnites regroupées au sein du Conseil national syrien : celle des Sunnites qui sont las de la dictature alaouite dont la mouvance importante des Frères musulmans de même que des groupements de minoritaires. À ces derniers se greffent des radicaux anti-Chiites d'Al-Qaeda.

Le Liban est un pays fictif dans lequel le mouvement chiite du Hezbollah soutenu et financé par l'Iran fait la loi avec sa propre armée et son propre agenda. La minorité chrétienne y dispose d'une marge de manœuvre limitée.

L'Iran supporte les Alaouites de Syrie, le Hezbollah du Liban et le Hamas à Gaza. L'Iran entretient la tension avec Israël pour mieux s'implanter dans la région, quitte à affaiblir l'autorité palestinienne et repousser l'échéance des compromis réciproques nécessaires pour établir la paix.

L'Égypte a connu un soulèvement pro démocratie, mais les Frères musulmans - qui ont abandonné la lutte armée pour atteindre leurs objectifs vers la fin des années 60 - y ont remporté les élections. Or, les ambitions dictatoriales du président Morsi ont découragé les libéraux égyptiens et l'Égypte devient de plus en plus ingouvernable. Bien que la sympathie naturelle du gouvernement égyptien aille vers les Frères musulmans de Gaza et de Syrie, la dépendance de l'aide des États-Unis et de l'Arabie saoudite l'amène à leur minimiser son appui et à maintenir la paix avec Israël.

L'islam wahhabite prédomine en Arabie saoudite qui soutient les Sunnites syriens, mais sans avoir de sympathie particulière pour les frères musulmans et encore moins pour Al-Qaeda. Historiquement, la puissance financière de l'Arabie saoudite lui a permis d'acheter de l'influence sur les pays amis ou ennemis et l'Arabie saoudite se considère comme le porte-parole de l'islam sunnite.

De façon générale, les Chiïtes sont écartés du pouvoir dans les émirats arabes. Le Qatar, pays de 1,8 million d'âmes - dont seulement 200 000 ressortissants sont des nationaux - devient très agressif sur la scène internationale, compte non tenu de la puissance médiatique de la chaîne d'Al-Jazeera. L'Arabie saoudite reproche au Qatar de soutenir aveuglément les mouvements des Frères musulmans et d'Al Qaeda en Syrie et soutient militairement les Sunnites qui se démarquent de ces deux mouvements.

Tout comme l'Iran, la Turquie a joué la carte anti israélienne, mais sans succès. Elle a misé sur la chute rapide du président Assad de

Syrie lequel s'est montré être plus coriace que prévu. L'Iran a déclaré que l'installation par l'OTAN d'armement antimissile défensif en Turquie constituait une déclaration de guerre, car ces missiles pourraient protéger la Turquie des missiles syriens en cas de conflit déclaré. Cela vient mettre à vif la rivalité séculaire qui a prévalu entre l'Iran et la Turquie héritière de l'Empire ottoman. Par ailleurs, la Turquie souffre d'une guerre civile avec sa minorité kurde et ne veut rien savoir d'une affirmation nationale kurde dans la région.

La Ligue arabe regroupe un grand nombre de pays qui partagent un passé commun, mais qui ont de la difficulté à articuler une politique unificatrice et constructive. Par ailleurs, ses objectifs tiennent rarement compte des minorités non arabes tout comme les Berbères, les Coptes, les Kurdes ou les Juifs.

Par le passé, l'Union soviétique a armé massivement l'Égypte, la Syrie et l'Irak, mais sans pouvoir défaire l'emprise américaine sur les pays producteurs de pétrole. Aujourd'hui, la Russie tient à conserver la base navale que la Syrie lui a cédée et soutient inconditionnellement le régime syrien d'Assad. La découverte de gisements gaziers importants en Méditerranée orientale augmente considérablement l'importance stratégique de cette base navale.

De façon générale, les États-Unis soutiennent l'évolution démocratique des pays du Moyen-Orient, mais ferment les yeux sur les abus qui se tiennent en Arabie saoudite, pays qu'ils ne veulent guère aliéner afin d'assurer un approvisionnement vital du pétrole en Occident.

Le dilemme auquel se confrontent les puissances qui veulent mettre fin à la guerre civile syrienne doit tenir compte des besoins humanitaires tout en ayant à l'esprit les efforts de déstabilisation émanant de l'Iran ou de la montée au pouvoir de mouvances radicales se réclamant de l'islam.